

## LE BRASSUS

A PROPOS DE L'ELECTRIFICATION  
DES CLOCHES

*Le Conseil communal du Chenit a décidé récemment l'électrification des cloches de l'église protestante du Brassus ; ce qui — soit dit en passant — coûtera environ 7000 francs à la bourse communale. A l'heure des conquêtes spatiales, il fallait s'attendre à ce que ce nouvel aménagement passe inaperçu, ce qui eût été fort regrettable. Voilà pourquoi le Conseil de paroisse du Brassus a cru bon d'évoquer quelques pages de l'histoire de ses cloches.*

Tel est le jour attendu depuis si longtemps et appelé par tant de vœux qui luit maintenant sur les membres de cette église et qui nous réunit pour une solennité dont la plupart d'entre nous n'ont jamais été témoins et dont la perspective a souvent excité en nous des tressaillements d'allégresse... Comme ce son inaccoutumé des cloches nous a délicieusement émus à l'heure de notre réveil ; comme il nous a disposés à faire monter au ciel des prières de reconnaissance et d'amour. Ainsi débuta le sermon prononcé par le pasteur Vermeille, un beau dimanche de septembre 1837, lors de la dédicace solennelle du temple du Brassus. On imagine aisément l'émotion du prédicateur et la satisfaction de ses auditeurs qui, en un temps record, avait mené à bien la nouvelle construction. Le programme inaugural avait été soigné jusque dans les détails. C'est ainsi que l'on ne désigna pas moins de « 12 commissaires pour maintenir l'ordre et la police ». Eh oui ! Tout se passa du reste pour le mieux, et les fidèles ravis entendirent résonner le nouveau carillon la veille du grand jour... au coucher du soleil. Ce fut si beau que l'on recommença le lendemain à son lever !

Au début, ce carillon ne comptait que deux cloches qui furent fondues à Morteau dans le Jura français. Le bulletin officiel de pesage, conservé jusqu'à nos jours, indique qu'elles pesaient respectivement 1124 et 1934 livres. Sur la plus grosse l'on grava : « Union, Courage, Dévouement ont édifié ce monument » et sur l'autre : « A la gloire de Dieu ». Leur acquisition ne semble pas avoir soulevé de problème. En revanche, les procès-verbaux de l'époque révèlent que l'on se disputa fort à propos de la position à leur donner, car certains voulaient « qu'elles branlent dans la direction de la vallée ». Plusieurs séances du comité de construction, appelé aussi commission des trente, furent consacrées à cet épineux dilemme. Finalement ce furent des nécessités techniques inattendues qui s'imposèrent : on fit alors faire un quart de tour à toute la charpente et les cloches se mirent dans le sens de la vallée...

Une plaque de bronze, soignée précieusement dans les archives de la paroisse, conte l'histoire pittoresque de la troisième cloche, la plus petite des trois : « Cette cloche, la première qui ait retenti dans cette partie de la Vallée de Joux, est un double symbole de dévouement

au bien public. Fondue en 1825 pour la nouvelle école du Brassus et prêtée gratuitement à ses concitoyens pour le terme de vingt ans par M. le ministre Pierre Meylan, elle fut, jusqu'en 1851 placée dans une tour de bois construite pour elle à côté de l'école. — En 1851, l'autorité communale du Chenit ayant décidé de démolir la tour qui lui servait de première demeure, la cloche allait, comme un pauvre serviteur congédié, reprendre le chemin du Marchairuz. Mais les habitants de la paroisse, honteux de leur position vis-à-vis du généreux donateur, se cotisèrent entre eux, et, au moyen d'une somme minime par le chiffre, mais grande par l'idée, ils devinrent, grâce à la philanthropie de M. Pierre Meylan, les légitimes propriétaires de cette cloche. — Placée par eux dans la tour de leur église paroissiale, le 15 août 1852, elle joignit ses sons vibrants à ceux de ses deux sœurs pour appeler les fidèles au service divin.

Las ! ce concert à trois ne dura guère... Fut-ce le déménagement ou la vigueur du sonneur d'alors ? Toujours, est-il que la nouvelle venue ne put s'adapter à ce changement... et se fendit ! Comme les finances avaient été sévèrement éprouvées par l'édification du temple, puis de la cure, on la remplaça en 1902 par une cloche achetée d'occasion. Les paroissiens musiciens — comme chacun le sait, ils sont nombreux au Brassus — se rendirent bientôt compte que les voix des trois sœurs ne vibraient pas en harmonie. En 1905, le Conseil de paroisse s'occupait de la chose. Mais on s'habitue à tout, même aux dissonances. Il fallut attendre l'installation des cloches de l'église catholique pour que l'on se décidât enfin, cinquante ans plus tard, à les accorder.

On ne saurait évoquer l'histoire des cloches de la paroisse sans parler des sonneurs. Leur ponctualité n'eut d'égale que leur modestie ; c'est la raison pour laquelle le nom de plusieurs a déjà sombré dans l'oubli. Toutefois, beaucoup gardent encore le souvenir ému de l'un de ces fidèles serviteurs, qui fut l'ami des enfants du village. Peu après son décès, un jeune homme écrivait :

« Quel vide maintenant dans la petite rue des Forges ! On ne rencontrera plus Dophi sous sa longue pélerine noire, montant à l'église sonner le midi. Encore là un vide, une habitude que l'on avait prise, on se disait : Dophi sonne les cloches, il est midi ». On ne pouvait mieux dire l'affection toute simple qui liait une paroisse à son marguillier. Enfin, nous n'oublierons pas de remercier le dernier représentant de la lignée des maîtres-sonneurs du Brassus, M. Marcel Lecoultré, lui-même fils de carillonneur. C'est lui qui, une ultime fois, sonna les cloches à bras le dimanche 6 octobre dernier.

Maintenant, nos cloches se sont tuées pour quelque temps ; des spécialistes sont à l'œuvre dans le clocher. D'ici peu elles retentiront à nouveau, mises en branle par de petits moteurs électriques... Une page de notre histoire paroissiale est ainsi tournée.

G. C.